



A propos des bois de marine

Emmanuel de Guillebon

► To cite this version:

Emmanuel de Guillebon. A propos des bois de marine. Revue forestière française, 1990, 42 (6), pp.616-619. <10.4267/2042/26116>. <hal-03425172>

HAL Id: hal-03425172

<https://hal.science/hal-03425172v1>

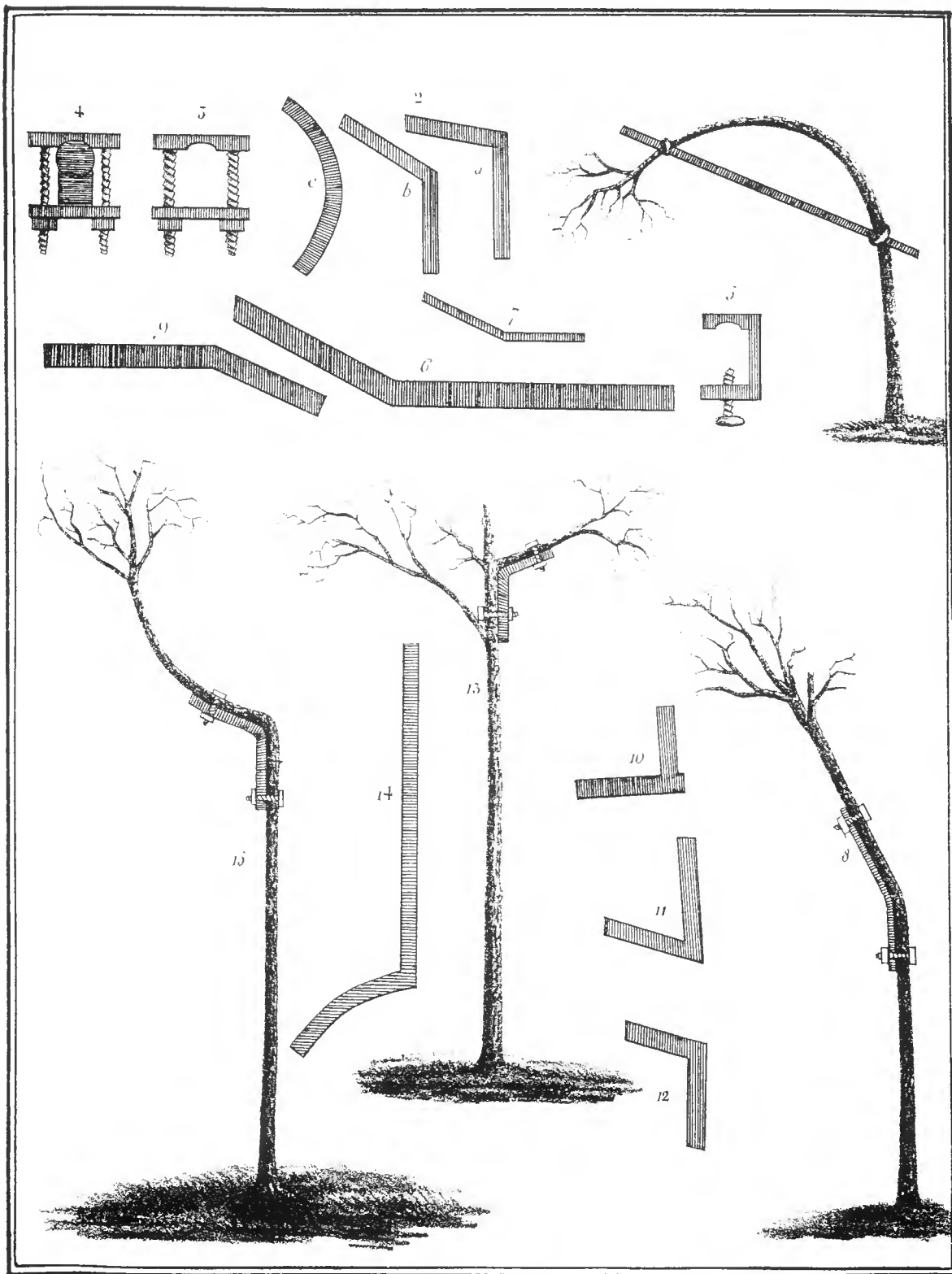
Submitted on 10 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



nature, histoire, loisirs et forêt

À PROPOS DES BOIS DE MARINE

E. DE GUILLEBON

La *Revue forestière française* a publié, dans son numéro 4 de 1990, un très intéressant article de Polge consacré à la comparaison « chênes de marine, chênes de tranchage », qui remet en place beaucoup d'idées faussement répandues.

J'ai retrouvé, dans divers ouvrages de la bibliothèque du Service interdépartemental de l'Office national des Forêts pour le Berry, à Bourges, des éléments susceptibles d'illustrer et de compléter l'article de Polge.

Extraites de l'Atlas des planches concernant les forêts, du *Traité général des Eaux et Forêts, Chasses et Pêches* de 1825, des gravures montrent à quel point il fallait torturer les arbres pour obtenir les pièces nécessaires aux charpentiers de marine (genoux de fond, varangues, cornières ou fourcats) (cf. planche XII).

Ces pratiques barbares ont-elles été réellement mises en œuvre ? Je ne sais. Dans son traité, Baudrillart n'est guère disert. Peut-être, est-ce simplement le fruit théorique de la réflexion de quelque technocrate de l'époque ? La légende de la planche XII parle d'instruments et de moyens **proposés** pour former des bois de marine.

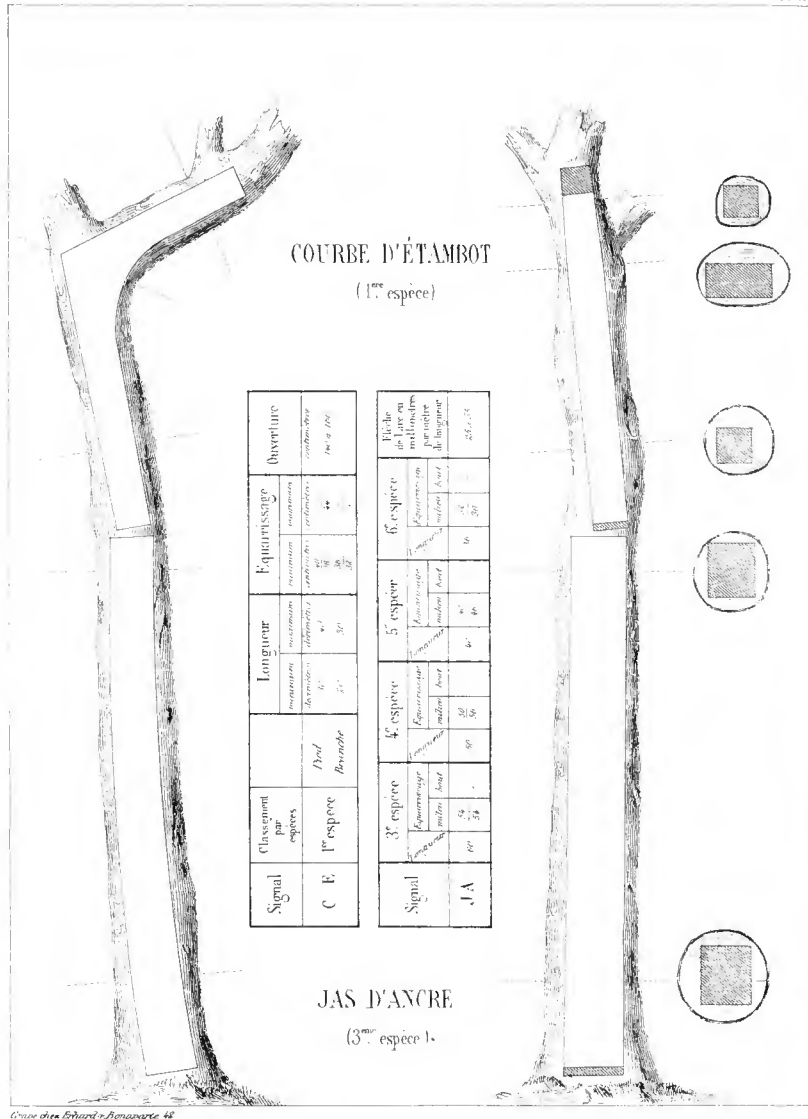
Par ailleurs, le Service détient une « *Instruction sur les bois de marine et leurs applications aux constructions navales* » du 8 juin 1859, qui a été publiée en application du décret du 16 octobre 1858, celui-ci autorisant l'Administration des Forêts à livrer directement à la marine impériale les bois du domaine de l'État reconnus propres à entrer dans la construction des vaisseaux. Auparavant, les agents de la marine procédaient dans les coupes à vendre, au martelage des bois *ad hoc* ; les arbres ainsi martelés faisaient partie de l'adjudication, et étaient revendus ensuite par l'adjudicataire au fournisseur de la marine.

L'instruction donne donc au forestier gestionnaire plusieurs principes qui doivent guider le choix des arbres sur pied, notamment en ce qui concerne le traitement, et les accroissements du bois.

« MANIÈRE DE VIVRE » DES CHÊNES

« Les chênes de futaie sont très propres à la confection de toutes les pièces droites ou légèrement courbes de la coque du vaisseau ou à être débités en planches et bordages. Mais,

Planche extraite de l'Instruction sur les bois de marine et leurs applications aux Constructions navales. — 1859.



ayant végété constamment au milieu d'un air froid ou humide, et n'ayant, surtout, reçu que fort indirectement, l'impression des rayons solaires, leur bois est presque toujours tendre et durerait peu de temps, si, comme les pièces de **la membrure**, il était exposé à des causes actives de destruction. »

« La membrure se travaille, presque en entier, avec des arbres qui croissent sur les bords des héritages ou en simples bouquets et qu'on désigne, par cette raison, sous le nom de **bois champêtre** ou **bois de fossés** ».

L'isolement de ces arbres, auxquels des produits similaires ne disputent pas la nourriture, fait qu'ils prennent un développement parfois énorme, en même temps que leur bois acquiert des qualités tout à fait supérieures ; la constance et l'intensité des vents régnants leur communi-

quent, dès leur naissance, des courbures extrêmement précieuses pour la marine ; enfin les grosses branches, qui peuvent se développer sans obstacles sur leurs tiges, procurent ces courbes de liaison, si recherchées et devenues si rares aujourd'hui.

« BOIS MAIGRE, BOIS GRAS »

« On désigne sous le nom de **bois maigres, durs ou rouvres**, les bois de la meilleure qualité. Leur coupe, fraîchement mise à nu, possède une couleur jaune paille ou risée ; les couches annuelles, parées au rabot ou à l'herminette, présentent un grain fin et lisse (correspondant au bois d'été), d'une largeur moyenne de 3 à 5 millimètres, et parfaitement distinct de la zone cellulaire (correspondant au bois de printemps), qui est très-étroite et dont les pores paraissent pleins et peu ouverts ; enfin leur densité est beaucoup plus considérable que celle des bois de qualité inférieure. »

« C'est un fait d'expériences que les **bois maigres** sont beaucoup plus sensibles que les autres aux influences atmosphériques. Par des temps humides, ils éprouvent un maximum de gonflement, tandis que, sous l'influence d'une température sèche et chaude, ils sont soumis à un retrait très-prononcé. Aussi voit-on leurs faces se fendiller dans tous les sens, ce qui les rend impropres au débit des planches ou bordages ; souvent même, ce retrait détermine des fentes considérables, aux extrémités des pièces. Malgré cet inconvénient, ce sont les meilleurs bois qu'on puisse employer pour la membrure, et, pourvu qu'il reste sur leur **droit** une place suffisante pour le chevillage des bordages, on doit peu se préoccuper de ces fentes. »

« Chez les bois **gras**, le tissu corné sera très-étroit et le tissu cellulaire, au contraire, très-développé, à tel point que l'emploi de la loupe deviendra, parfois, nécessaire, pour faire apercevoir les couches annuelles ; enfin, le bois sera mou et spongieux. Leur couleur est pâle et souvent brune et même rougeâtre ; si on y passe la varlope, à la place de longs rubans, on n'obtient que des enlevures courtes, écailleuses, sans ténacité, et se rompant brusquement sous le moindre effort ; si on essaye de rouler une fibre entre les doigts, elle se réduit en poussière ; enfin les sections de rupture, au lieu de présenter les longues esquilles des bois maigres, sont nettes et, suivant l'expression pittoresque des ouvriers, le bois casse **comme un navet**. »

« Mais les bois d'essence grasse, étant peu sensibles aux variations de température et d'humidité, sont très-propres au débit des planches et bordages, ainsi qu'aux usages de la menuiserie, qui a besoin, avant tout, de bois peu sujets à se retraire et se gauchir. »

Voilà qui apportera une contribution à cette étude des bois de marine, et qui confirme tout à fait, s'il en était besoin, les conclusions de l'article de Monsieur Polge.

E. DE GUILLEBON
Chef du Service interdépartemental
Cher et Indre
OFFICE NATIONAL DES FORÊTS
2, Place de la Préfecture
18022 BOURGES CÉDEX

BIBLIOGRAPHIE

- Traité général des Eaux et Forêts. Chasses et Pêches. — Atlas des modèles d'État, des formules et des planches concernant les forêts. — 1825.
MINISTÈRE DE LA MARINE. — Instruction sur les Bois de Marine du 8 juin 1859.
Annales forestières et métallurgiques, tome 17, 1858, pp. 322 et suivantes (chronique).